

Lecture du livre de JobJob 38,1,8-11

- 1 *Et le Seigneur répondit à Job depuis le tourbillon, et dit* :
 2 « *Qui (est) celui-ci qui-enténébre le conseil*
 dans des discours sans connaissance ?
 3 *Sangle donc tes lombes comme un vaillants : /
 et que je te demande, et fais moi connaître*.
 4 Où advenais-tu quand je fondais la terre ? /
 Publie, si tu connaissais le discernement.
 5 Qui établit ses mesures, puisque tu (les) connaîtrais, /
 ou qui *déploya sur elle un cordeau* ? 2 R 21,13 ; Is 34,11 ; 44,13 ; Lm 2,8 ; Za 1,16.
 6 Sur quoi ses socles furent-ils-incrustés, /
 ou qui projeta la pierre de son angle,
 7 quand acclamaient unanimement les étoiles du matin, /
 et que vociférèrent tous les fils de Dieu ?
 8 Et (qui) protégea la mer par des vantaux, /
 quand elle s'élançait (pour) qu'elle sorte de l'entraille,
 9 quand j'établissais la nuée (comme) son vêtement, /
 et la brume, son linge,
 10 et que je fractionnais sur elle mon décret, /
 et établissais une barrière et des vantaux,
 11 et que je disais :
 Tu viendras jusqu' ici et ne continueras pas, /
 et ici s'arrêtera la superbe de tes flots ? ».

S., V. : se brisera

Lecture de la seconde lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens2 Corinthiens 5,14-17

- 10 (Frères,) il faut que tous nous soyons manifestés en avant du tribunal du Christ,
 afin que chacun recouvre les-choses (advenues) via le corps,
 à l'égard desquelles il a réalisé soit le bien soit le vilain.
 11 Donc, sachant la crainte du Seigneur,
 nous persuadons les hommes, mais nous sommes manifestés à Dieu ;
 or j'espère être manifesté dans vos consciences aussi.
 12 Ce n'est pas nous-mêmes que derechef nous vous consolidons,
 mais (c'est en)vous donnant une occasion de vanterie à votre profit,
 afin que vous-(l')ayez par devers ceux qui-se-vantent en face
 et non dans le cœur.
 13 Car, que-si nous nous-sommes-extasiés, (c'est) pour-Dieu,
 que-si nous nous-pondérons, (c'est) pour-vous.
 14 Car l' affection du Christ nous resserre, jugeant ceci que
 [si] un unique est-mort au profit de tous,
 par-suite tous sont-morts;
 15 et [Christ] est-mort au profit de tous,
 afin que ceux qui-vivent ne vivent plus pour-eux-mêmes
 mais pour-Celui qui-est-mort et qui-a-été-éveillé à leur profit.
 16 De-la-sorte nous, dès maintenant, nous ne savons selon la chair personne :
 Même si nous avons connu selon la chair Christ,
 par-contre maintenant nous ne connaissons plus (ainsi).
 17 De-la-sorte, si quelqu'un (est) en Christ,
 (il est) *une nouvelle création* ; Gal 6,15.
 les-choses anciennes ont passé :
 voici que sont advenues [toutes] les nouvelles.

Les mers circonscrites par une limite imposée sont enfermées, de peur qu'elles n'inondent tout ce qui est répandu sur les terres et, la culture des champs étant abandonnée, n'empêchent l'office de la fécondité terrestre ; donc, qu'elles connaissent qu'elles relèvent du précepte divin et de l'œuvre céleste. Car le Seigneur dit à travers la nuée à Job, entre autres choses, concernant l'enfermement de la mer : « *Je lui ai posé des limites, lui imposant fermetures et vantaux ; et je lui ai dit : Tu viendras jusqu'ici et n'y outrepaseras pas, mais en toi-même seront fracassés tes flots* » (Jb 38,10-11). Nous-mêmes, ne voyons-nous pas que la mer - fréquemment agitée au point qu'au large son flot s'élève comme une haute montagne d'eau -, dès qu'elle lance son impétuosité vers le rivage, se résorbe en écumes, refoulée qu'elle est par quelques barrières de l'humble sable, selon ce qui est écrit : « Ne me craignez-vous pas, dit le Seigneur, moi qui ai posé le sable comme

- 35 (A ses disciples Jésus) dit en ce jour-là,
 otandis que la soirée était advenue^{o},
 « Traversons *vers l' au-delà* ».
- 36 Et, laissant la foule, ils l' emmènent
 comme il était dans la barque,
 et d'autres barques étaient avec lui.
- 37 Et advient une grande bourrasque de vent,
 et les vagues s'injectaient vers la barque,
 de sorte que déjà la barque était comblée.
- 38 Et lui était dans la poupe,
 dormant sur l' appui-tête,
 et ils l' éveillent et lui disent :
 « Enseigneur, ne te soucies-tu pas que nous nous-perdons ? ».
- 39 Et, réveillé, il réprimanda le vent, et dit à la mer :
 « Tais-toi, sois-bâillonnée » ;
 et *le vent se-calma*,
 et il advint une grande accalmie.
- 40 Et il leur dit :
 « Pourquoi êtes-vous ainsi peureux ?
 comment n'avez-vous pas la foi ? ».
- 41 *Et ils craignirent d'une grande crainte*,
 et ils disaient les uns par devers les autres :
 « *Qui par-suite est celui-ci*,
 qu' aussi le vent, ainsi que la mer, lui obéit ? ».

Mc 1,32 ; 6,47 ; 14,17 ; 15,42 ; 11,19:
 Mc 5,1.21 ; 6,45 ; 8,13:

Mt 14,32 ; Mc 8,51.
 Mt 8,26 ; Lc 8,24.

Lc 2,9 ; 1 Pi 3,14;

Mc 1,27:

limite à la mer ? » (Jr 5,22). C'est pourquoi la force impétueuse de la mer est contenue par la plus faible de toutes les poussières, le vil sable, et, comme par quelques rênes de l'autorité céleste, elle est ramenée à la limite qui lui est prescrite, et le mouvement de la mer violente est brisé sur lui-même et est rompu dans ses baies éloignées »

Ambroise de Milan, Héraéméron, L. III, ch. 2, n. 10, t. 54, p. 88-89.

(Mais, lorsqu'elle est calme et telle qu'elle sort des mains du Créateur, la mer est pleine de vie, et se recommande par sa beauté et sa multiple utilité. Aussi, symbolise-t-elle tantôt les nations tumultueuses et envahissantes, tantôt les peuples s'activant dans la soumission aux lois. Tout spécialement elle représente vraiment le peuple ecclésial :) Comment pourrai-je comprendre toute la beauté de la mer, telle que la vit le Créateur ? Mais, sans tant de paroles, ce murmure harmonieux des flots, qu'est-ce d'autre que le murmure du peuple ? Aussi, a-t-on raison de comparer souvent l'Église à la mer : tout d'abord, en effet, elle est inondée par la foule du peuple que les vestibules vomissent à longs flots ; puis, comme des vagues qui se brisent, frémit la prière de tout le peuple, et, se mêlant pour les répons des psaumes, la voix des hommes, des femmes, des jeunes filles, des enfants retentit comme le bruit harmonieux des ondes. Enfin, disons-le : N'est-ce pas l'eau (du baptême) qui lave le péché et fait souffler sur nous la brise salutaire de l'Esprit-Saint ?

Idem : chap. 5, n. 23, p.57 ou in Testard, Chrétiens latins, p. 126.

« *Il vous est utile que je m'en aille, car, si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas à vous* » (Jn 16,7), c-à-d. : Si, dans les sentiments d'un amour charnel, vous vous attachez à la présence de mon corps, vous serez incapables de m'aimer selon l'Esprit ... Autrement dit : Vous ne pouvez recevoir l'Esprit-Saint, tant que vous continuerez à ne connaître le Christ que selon la chair. C'est pourquoi l'Apôtre, qui alors avait reçu le Saint-Esprit, nous dit : « *Et si nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi* » (2 Cor 5,16). Car il ne connaît pas selon la chair la chair même de Jésus Christ, celui qui connaît selon l'Esprit le Verbe fait chair.

Augustin d'Hippone, Traité sur saint Jean, traité 94, n. 4, t. 11, p. 59-60 ou in Tissot, Les Pères..., t.1, p. 525-526.

Ah ! Daigne le Seigneur, à travers le fleuve des vicissitudes de ce monde, accorder à notre nef une course prospère ! Que nous arrivions au port tranquille, sans que l'esprit du mal nous fasse connaître des tentations au-dessus de nos forces, ignorant les naufrages de la foi, et goûtant une paix profonde ! Et, si jamais se soulèvent contre nous les flots orageux du siècle, que le Seigneur Jésus, veillant sur nous comme un pilote attentif, d'un mot de sa voix souveraine, apaise la tempête et répande de nouveau le calme sur la mer ! (Mc 4,39).

Ambroise de Milan, Héraéméron, L. III, ch. 5, n. 24, t. 54, p. 97 ou Testard, Chrétiens latins, p. 126.

On lit que le Seigneur eut trois refuges : la barque, la montagne et le désert. Toutes les fois qu'il était foulé par la foule, il se réfugiait dans un de ces lieux ; et ici (Mc 4,35-36), le Seigneur, voyant des foules nombreuses l'entourer, éprouvant comme homme le désir de les éviter, ordonna à ses disciples de ramer vers l'autre rive.

Rémi d'Auxerre, Sur Matthieu, in Thomas d'Aquin, Chaîne d'Or, tome 4, p. 121.